

ser sous leur orgueil de révoltés ; des nations entières, qui lui devaient leur civilisation, ont abjuré sa foi et ont tenté de la détruire en marchant contre elle avec leurs puissantes armées ; enfin, en ces derniers siècles, une science menteuse et superbe a proclamé la fin des dogmes et la mort de l'Église.

Et l'Église vit, plus belle, plus bienfaisante, plus catholique, c'est-à-dire plus universelle que jamais. Appuyée, comme au commencement, " sur la chaire et sur l'autel ", elle continue à puiser inaltérablement " dans la double participation au Verbe de Dieu, distribué par la parole ou donné dans la communion, " cette vitalité merveilleuse qui reste le miracle de tous les temps. Malgré tous les blasphèmes et toutes les persécutions, la Croix de son Maître et Fondateur est plus en honneur qu'elle ne l'a jamais été : de gibet infâme qu'elle était avant la mort du Sauveur, elle est devenue, par cette mort même, un signe de grandeur et de gloire ; des hommes de gouvernement, qui affectent de ne pas croire à la mort ni à la résurrection de Jésus-Christ, sont fiers de la porter sur leur poitrine comme la plus haute marque d'honneur, sans penser même que leur vanité satisfaite témoigne contre leur incrédulité, puisque toute la suprême noblesse de la Croix lui vient d'avoir porté Jésus-Christ. Au milieu de la tempête révolutionnaire qui menace de s'étendre de plus en plus sur le monde, les peuples sont obligés de se tourner vers l'Église pour lui demander le secret de la paix sociale, qui est la vérité.

Aimons-la donc de plus en plus et servons-la de mieux en mieux, cette sainte Église de Jésus-Christ, nous qui avons eu le bonheur d'y entrer en naissant. Appliquons-nous à être toujours ses enfants les plus dévoués et les plus dociles. Et, dans la ferveur de notre amour filial et de notre foi, disons-lui avec Bossuet : " Sainte Église romaine, mère des Églises et mère de tous les fidèles, Église choisie de Dieu pour unir ses enfants dans la même foi et dans la même charité, nous tiendrons toujours à ton unité par le fond de nos entrailles. *Si je t'oublie, Église Romaine, puisse-je m'oublier moi-même ! que ma langue se sèche et demeure immobile dans ma bouche, si tu n'es pas toujours la première dans mon souvenir, si je ne te mets pas au commencement de tous mes cantiques de réjouissance !* "

ANTONIO HUOT, ptre.